

Bahá'u'lláh

TABLETTE DE LA VIERGE

Tablet of the Maiden

"Lawh-i-Huriyyih".

(traduction provisoire d'une traduction provisoire de Juan Cole)

Pierre Daoust

http://bahai-library.com/bahauallah_lawh_huriyyih

Au nom de Dieu, le plus saint, le plus exalté.

Louange à Toi, ô Dieu, mon Dieu. Je Te mentionne en ce moment, alors que le soleil de Ta Divinité s'est levé à l'horizon de la splendide divinité de Ton unicité, que les lumières de Ta souveraineté ont jailli de l'aube de l'ineffable rencontre avec le royaume éternel de Ton auto-subsistance et que l'obscurité de ce monde a été illuminée par le rayonnement du royaume fidèle de Ta Cause -avec une sagesse telle que le jardin du Paradis est venu à l'existence au-delà de l'essence de Ta glorieuse individualité. Là furent plantés les arbres de Ta quintessence, qui portent les fruits de Ton essence et où sont portés les brises de Ton esprit et les souffles de Ta sainteté. Là furent pré-ordonnés les joyaux de Tes bontés et la substance de Ta munificence ; et là furent dévoilés les trésors de Ta connaissance et de Ton mystère. Sur ses terrasses coulent les flots de Ta glorieuse vie, les canaux de Ta radieuse éternité et les sources du vin de Ton inaccessibilité. Lorsque Tu as désiré le manifester, ô mon Dieu, Tu l'as élevé jusqu'au trône de grandeur et d'excellence, embelli avec les rayons du pouvoir et de la puissance, rendu étincelant par Ton essence et as fait briller sur lui le soleil d'unité des lumières pré-éternelles de Tes traits. Pour lui Tu as allumé la mèche d'éternité dans la lampe de la préexistence. Maintenant, Ton décret le plus exalté est parvenu au royaume du commandement par Ta signature, afin qu'un visage puisse en apparaître, que l'éclat de Ta beauté puisse être manifesté à tous ceux qui habitent sur terre, et que la gloire de Ton visage puisse être vue par tous ceux qui sont au royaume de Ta cause.

Là est apparue la Hourri, qui avait habité dans la pré-éternité les pavillons de sainteté, de protection et de glorification, et les dais de la pureté, de la grandeur et de la splendeur. Sur Son front crémeux la plume la plus haute a écrit d'une encre pourpre : « Louange à Dieu ! Voici une hourri sur laquelle nul n'a fixé son regard sauf Dieu, l'exalté, le plus élevé. Dieu a purifié l'ourlet de Sa pureté à partir de la connaissance de l'assemblée des noms dans le Royaume d'éternité, et Son visage du regard de tous ceux qui sont dans le royaume de la création. Lorsque Elle s'est levée avec la parure de Dieu depuis Son palais, Elle regarda d'un coup d'œil vers le ciel. Les peuples des cieux s'évanouirent sous les rayons de Son visage et sous les effluves de Son parfum. Alors Elle jeta un autre coup d'œil vers la terre, et celle-ci fut illuminée par les lumières de Sa beauté et le charme de Sa splendeur.

Louange à Toi, ô mon Dieu, pour toutes les merveilles de Ton œuvre que Tu m'as montrées en Elle, pour l'ensemble de Ton pouvoir, manifeste dans Sa création. Elle était accrochée là, suspendue. Ensuite Elle voyagea à travers le ciel comme si elle marchait à grands pas à travers l'horizon en plein ciel. C'est comme si je découvrais que les liens de l'existence étaient mis en mouvement par Ses bruits de pas. Elle descendit, s'approcha et vint jusqu'à ce qu'Elle s'arrête devant Moi. J'étais déconcerté par la subtilité et la merveille de Sa création. Vois, Je découvris en Moi-même une

passion qui grandissait en raison de mon désir. Je levai les mains vers Elle, soulevai de Ses épaules l'ourlet de Son voile. Je trouvai que Ses cheveux étaient sableux, ondulés et bouclés, s'étalant sur Son dos en bouclettes descendant presque jusqu'à Ses jambes. Et lorsque les coups de vent les soufflaient à droite de Son épaule, cela parfumait les cieux et la terre. Lorsque soufflées vers la gauche, de leur fragrance se répandait une sainte odeur semblable à du musc. C'est comme si le mouvement de Ses tresses faisait s'ébranler l'Esprit de vie dans l'essence intime de la création et faisait trembler le Royaume de la perception mystique dans les réalités de l'être.

Exalté soit Dieu, Son créateur, pour ce qu'Il M'a fait voir en Elle. Alors béni soit Dieu, Son façonneur, pour la manifestation de puissance dont Je fus témoin dans Sa beauté et pour les moyens de pouvoir que Je vis dans Sa splendeur. A un moment, Je la percevais comme la douce eau de vie, délicieuse et s'écoulant à travers la réalité des êtres et les sombres replis de l'âme des choses contingentes. Je grandis en certitude que l'entièreté de l'existence survivait en vertu de Son éternité et continuait à exister à cause de sa permanence. A un autre moment, Je La percevais comme un feu qui s'embrasait dans le divin buisson, comme si l'élément du feu avait été créé d'une torche enflammée par Ses tisons rougeoyants. Les cœurs des existences à la fois visibles et invisibles étaient consumés par Sa chaleur et Sa flamme lorsqu'ils étaient secoués par une délicate langueur pour Elle et un merveilleux désir pour Elle. C'est comme si le parfum du Tout-Miséricordieux soufflait par les ouvertures de Ses vêtements. Loué soit Dieu, Son créateur, initiateur et façonneur.

Je m'approchai alors, jusqu'à ce qu'Elle soit debout devant mon visage et me cite des paroles comme une colombe qui roucoule dans le Royaume d'éternité, comme parlant dans la musique merveilleuse qui n'a pas de mots, de lettres ou de sons. C'est comme si tous les livres apparaissaient pour commenter les chants de Sa nouveauté. Je reconnaissais chaque signification dans un seul de ses points. En écoutant avec mon Être entier, J'entendis dans Ses airs la mention de Dieu, l'Exalté, le Plus Glorieux et dans Ses mélodies le Nom de Dieu, l'Exalté, le Plus Élevé.

Je levai à nouveau la main et dévoilai l'un de Ses seins qui avaient été cachés sous Sa robe. Alors le firmament fut illuminé du rayonnement de Sa lumière, les êtres contingents devinrent resplendissants par Son apparition et Son éclat, et par Ses rayons un nombre infini de soleils resplendit comme s'ils cheminaient à travers les cieux qui n'avaient ni commencement ni fin. Je devins déconcerté par la plume de l'œuvre de Dieu et par ce qui était inscrit sur Son temple. C'était comme si Elle était apparue avec un corps de lumière sous les formes de l'Esprit, comme si Elle se mouvait sur la terre de l'essence sous la substance de la Manifestation. Je remarquai que les houris avaient sorti leurs têtes de leurs chambres et étaient suspendues dans l'air au-dessus d'Elle. Leur perplexité s'accroissait à Son apparition et à Sa beauté et elles furent enchantées par le ravissement de Son chant. Louange à Son créateur, façonneur et artisan -à Celui qui La rendit manifeste.

Ensuite Elle s'évanouit presque en elle-même et de tout Son être chercha à inhaler Mon parfum. Elle ouvrit Ses lèvres et les rayons de lumière sortirent de Ses dents, comme si les perles de la Cause étaient apparues de Ses trésors et de Ses coquilles.

Elle demanda : « Qui es-Tu ? »

Je dis « Un serviteur de Dieu et le fils de Sa servante ».

Elle dit « Je discerne en Toi des signes de chagrin, qui T'attristent tellement que je découvre que la lampe de la joie dans la niche de Ton cœur a été éteinte et que la lumière du bonheur dans la lanterne de Ton âme a été coupée. Je T'adjure par Dieu, hormis qui il n'y a pas de Dieu, de ne pas Me cacher ce qui T'es advenu. Informe-Moi, que je puisse en connaître les circonstances sans T'écarter de la vérité, même si ce n'est qu'un bout d'écume débordante. »

Je Lui dis « Ne Me le demande pas, car Tu ne peux supporter d'entendre de Moi ce qui concerne Mon chagrin -même pas une simple lettre. Je te supplie au nom de Dieu, le Tout-Puissant, le Protecteur, l'Éternel, d'enlever Ta main de Moi et de Me laisser seul. Rejoins Ta place au paradis et ne me demande pas ce que Je ne peux Te dévoiler -même s'il ne s'agissait que d'une seule syllabe. »

Lorsque Elle vit le tremblement de Mon âme, le gémissement de Mon cœur, la lamentation de Mon être, le feu brûlant dans Mes os, les frissons de Ma peau, le trouble de Mon âme et l'inconfort de Mon corps, Elle M'appela, disant « As-Tu une mère pour gémir sur Tes tribulations ? »

Je dis « Je ne sais pas. »

Elle demanda « As-Tu une sœur pour pleurer sur Ton sort, une consolatrice, pour T'aider dans Ton épreuve et Te procurer compagnie dans Ta solitude ? »

Je dis « Par Ma tristesse, dont jamais ne vint aucune joie, ne Me demande rien ! Regarde Mon cœur, que ce que Tu cherches Te devienne apparent. »

Elle pencha la tête en direction de Mon cœur, scrutant tous Mes membres, os et organes internes, comme si Elle avait perdu quelque chose qu'elle cherchait partout. Son examen dura longtemps. Ensuite Elle leva la tête jusqu'à atteindre Ma poitrine. Je vis que Son état avait subi une altération. Sa tête pencha une fois à droite et une fois à gauche. A un moment, Elle leva le visage vers les cieux avec désolation et misère, et à un autre, Elle regarda vers la terre avec confusion et regret. Je vis Ses lèvres se mouvoir comme si Elle disait quelque chose dans Sa respiration. J'approchai d'Elle mon oreille et entendis un faible cri, comme sorti des profondeurs de Son être dans l'essence de Son cœur. Lorsque je portai la tête près de Sa bouche, J'entendis des mots que Je ne peux mentionner. Si Je les dévoilais, rien ne resterait de ce monde face à la fulgurance de Son âme et à la brûlure de Son cœur.

Alors Elle s'adressa à Moi, disant « Ta mère mourra, ô Jeune, car Je n'ai vu personne comme Toi. Ma détresse et stupeur s'attardent sur Toi et ma perturbation s'est accrue à Ta condition. Si seulement Je n'avais pas été créée dans le Royaume divin de l'Éternité, n'étais pas née d'un souffle de Dieu dans la plus exaltée des chambres, n'avais jamais été imbibée du lait des sources de gloire ! Combien triste ce que Je viens de savoir et de voir, combien douloureux ce que J'ai découvert. Car autant ai-Je cherché, je ne T'ai pas trouvé de cœur par lequel Je pourrais être informée des circonstances. »

Quand Je l'entendis lever la tête, Je vis que Ses yeux étaient débordants de sang comme si des océans apparaissaient dans chacune de Ses larmes. Quand Ses yeux rencontrèrent les Miens, Ses larmes prirent d'Elle les rênes de la patience et Elle hurla Sa lamentation d'une façon que Je ne peux mentionner ou décrire. Ensuite Elle déborda de pleurs. Elle déposa Sa main sur mon épaule et Je plaçai la Mienne sur Son épaule et Nous pleurâmes sans modération, impossible à estimer en temps, éternité, siècles ou époques.

Tandis que Ses pleurs continuaient, Elle dit « Je T'adjure par Celui qui a saisi les plumes dans Sa puissante poigne et a dès lors établi tout ce qu'Il voulait, de répondre à Mes questions concernant ce qui T'est advenu, que je puisse être Ta compagne dans les calamités et faire mention de Ton calvaire au sein du Concours d'en-haut dans le royaume sublime. »

Je Lui dis « Ma bien-aimée, par Ma vie et la Tienne, il m'est impossible de T'expliquer ce qui m'est arrivé. Mais regarde Ma poitrine que Tu puisses y découvrir ce qui satisfera Ta demande dans les recoins les plus profonds de Mon âme la plus secrète. »

Alors encore une fois Elle inclina la tête et l'approcha de Ma poitrine, cherchant si longuement qu'on ne peut l'exprimer dans le royaume de gloire ni le prononcer par la langue de l'éloquent. Mais Elle ne trouva aucune trace.

Regarde, Je vis la terre s'ébranler au tremblement de Son âme et se secouer au frémissement de Son cœur. Elle resta, avant le temps, après le temps, au-delà du temps. Ensuite Elle leva la tête avec un cri qui fissa le ciel et brisa la terre. Les terres bougèrent et les montagnes furent pulvérisées. Alors Elle se retourna vers Moi et dit « Ta mère est morte, ô Jeune, Ta situation m'a bouleversée et Tes actes M'ont fait périr. Je n'ai jamais trouvé personne qui n'ait ni cœur ni poitrine. Comment as-Tu survécu sur terre, comment peux-Tu exister dans ce monde ? »

A ce moment Elle Me regardait comme une amoureuse regarde la beauté du Bien-aimé. Je la vis ensuite trembler en Son sein, comme si la brise de Dieu de ce manteau avait soufflé sur Elle. Elle se tourna vers Moi extérieurement et intérieurement et dit « Par Ta vie, je perçois de Toi la fragrance du Bien-aimé. Tu es le chéri des mondes. Si Tu es Lui, pourquoi déguises-Tu Tes aspects avenants ? Est-ce à cause du peuple du Qur'án, ou à cause du peuple du Bayán ? Malheur à toutes choses créées ! »

Lorsque Je humai Son parfum et La vis s'avancer vers Moi, Je La dirigeai vers Mon âme. Lorsqu'elle sut, Elle pleura, fut secouée, se lamenta, trembla et et tomba face dans la poussière devant mes pieds. Quand Je me tournai vers Elle, Je La trouvai étendue sur le sol et l'Esprit s'était détaché d'Elle comme si Elle n'avais jamais été créée de Lui. Alors les houris suspendues dans l'air hurlèrent, les houris purifiées dans le nuage de l'inconnu se lamentèrent et toutes retournèrent dans leurs palais et leurs pavillons, abandonnant tout ce qui avait été ordonné pour elles et créé pour leurs essences.

Je me tenais debout devant Son corps, touché par Son chagrin, bouleversé par Son état et Son amour. Je La pris et La nettoyai avec les larmes de Mes yeux, L'enveloppai alors dans un voile de Mon propre vêtement. J'approchai alors Mes lèvres de Son oreille droite et lui donnai les bonnes nouvelles que personne ne peut entendre de Moi dans Son regard. Après Lui avoir parlé, Elle trembla au mot de Dieu. Elle Me donna ensuite les bonnes nouvelles que Je ne peux ni mentionner ni même souffler. Après, Je La reléguai aux réceptacles sacrés et La renvoyai à la place d'intimité, le rang que Nous avons pré-ordonné pour Elle. Ainsi Nous vous l'adressons-Nous, ô assemblée du Paradis, avec une vision de l'éternité. Interprétez-le pour Moi, si vous pouvez interpréter la vision de l'Esprit.
